

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emprunons-nous du sol, si nous ven-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES A FOURRAGE.

(Suite.)

DE L'EMPLOI DES PRAIRIES LÉGUMINEUSES COSIDÉRÉES
COMME BASE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE DES ANIMAUX À
L'ÉTABLE.

Nous avons démontré dans notre dernière causerie que les animaux de travail n'ont nullement à souffrir de la stabulation permanente; mais nous avons dit, au contraire, que les jeunes animaux ne peuvent pas se développer aussi promptement, si on les tient constamment renfermés dans des lieux trop étroits. Maintenant voici l'opinion généralement reçue, quant aux vaches laitières. Elles peuvent passer la plus grande partie de la belle saison à l'étable ou dans un lieu préparé pour les recevoir, sans souffrir et sans que cela nuise à la sécrétion comme à la bonne qualité du lait, pourvu qu'on les nourrisse au fourrage vert, au moins au milieu du jour et pendant les fortes chaleurs. Enfin, quant aux moutons, l'opinion qui prévaut généralement, c'est qu'il faut allier pour eux le pâturage à la nourriture à l'étable, autant dans leur intérêt que dans l'impossibilité de faire autrement dans presque toutes les exploitations agricoles.

Les prairies légumineuses réussissent aussi bien que celles composées d'autres herbages. A la vérité, dans les domaines dont le sol est varié, si l'on s'obstinait à cultiver partout le trèfle ou la luzerne, il pourrait bien arriver que ces plantes ne donnent pas les produits qu'on croirait devoir en attendre, ou qu'elles manquassent même tout-à-fait, de sorte que faute de prairies permanentes ou de pâturages, on se trouverait fort embarrassé de pourvoir à la nourriture des herbivores. Mais un cas semblable arrivera difficilement dans une exploitation bien dirigée et bien assolée. Si les légumineuses y manquent, ce ne sera ni parce qu'on les aura placées sur une sole qui ne leur convient pas, ni

parce qu'on aura pas pris les soins nécessaires à leur culture; la saison seule aura été un obstacle à leur succès, et elle aurait aussi bien arrêté le développement de toutes autres herbes. Le meilleur moyen d'échapper à la disette accidentelle des fourrages, c'est de varier les produits fourragers; et à ce sujet, il faudrait parler longuement des racines, si cette tâche n'était déjà remplie. Nous rappellerons seulement qu'elles offrent cela d'avantageux, dans leurs rapports avec l'alimentation à l'étable ou au parc, que, lorsqu'elles surabondent, elles permettent d'augmenter le nombre d'animaux à l'engrais; — qu'elles sont d'ailleurs susceptibles d'être utilisées pour la nourriture de l'homme, et qu'elles se prêtent, en outre, à divers usages qui leur assure un bon débit.

L'augmentation des frais pour nourrir les animaux à l'étable est une objection qui a bien sa valeur, mais souvent aussi on s'en exagère l'importance. Il est certain que la nourriture à l'étable exige pour le fauchage journalier, le transport du fourrage, la distribution des litières et le travail des fumiers, plus de matériel et plus de main-d'œuvre. Ces frais sont surtout sensibles dans une grande exploitation, mais aussi c'est là que l'augmentation de produits est plus considérable, car elle est toujours en rapport avec les avances qu'on fait au sol. Refuser ces avances là où elles sont profitablement possibles, ce serait à peu près laisser un champ fertile en jachère pour éviter des frais de labour, ou perdre la moisson dans la crainte de payer les moissonneurs.

Les avantages les plus marqués que présente la nourriture à l'étable, sont les suivants : 1o. La diminution d'étendue de terrain réservé pour la nourriture du bétail. Cette proposition a déjà été suffisamment démontrée : — 2o. L'économie de nourriture. En effet, les animaux ne détruisent pas seulement les herbes pour s'en nourrir; ils leur nuisent plus ou moins, soit en les foulant aux pieds, en se couchant dessus, on en les rendant moins appétissantes, par leur haleine; — soit en répandant leurs